

Atelier International à Dhulikhel : La preuve qu'il existe des miracles, en tous cas au pied de l'Himalya !

Après un voyage de plus de 12 heures sur Qatar Airways, plus une escale d'environ 2 heures à Doha ainsi qu'une longue attente pour avoir les visas à l'aéroport de Katmandou et pour terminer un trajet de plus d'une heure sur une piste (peut-être une route en construction ?) très cahoteuse et si poussiéreuse que les policiers que nous avons vu en route portaient des masques, nous voilà enfin rendus à Dhulikhel Lodge, un bel hôtel à flanc de colline. Le personnel semblait être particulièrement aimable et l'esprit qui régnait entre les participants de MDM très convivial. Le site était magnifique avec une belle vue sur l'Himalya (par beau temps !).

Le lendemain, dimanche, nous (ma collègue Madeleine et moi) avons pu visiter le village de Dhulikhel, qui sans être un grand lieu touristique n'était pas sans intérêt, aussi bien du point de vue des monuments que de la population locale.

Dimanche soir Magali a organisé un premier contact avec les interprètes locaux. C'est là que nous avons constaté qu'il y avait bel et bien des délégations des communautés de base venant de l'Afghanistan, de Birmanie, du Népal, du Pakistan, de l'Inde, de la Papouasie et du Vietnam. Une délégation du Niger, qui avait selon nos renseignements des problèmes de visa, devait arriver dans les jours suivants. J'ai compris que chacune des délégations de ces différents pays était accompagnée d'un interprète, qui devait traduire les débats en langue locale et aussi la langue du pays en Anglais, lorsque les leurs prenaient la parole. A première vue il me semblait impossible que des interprètes non professionnels puissent faire ce travail. Je pensais aussi qu'il serait impossible que ces délégués puissent arriver à communiquer entre eux par le biais de l'anglais qui n'était pas leur langue maternelle. De plus, la plupart d'entre eux étaient jeunes et timides. Magali a eu la brillante idée d'introduire le système du carton jaune, c'est à dire que les participants devaient lever la main s'il ne comprenait pas, ou si l'on parlait trop vite... Petit à petit tout ça s'est mis en place et un véritable échange de vues et d'expériences a eu lieu – premier miracle !

En dehors des difficultés linguistiques je me suis rendue compte que tout en venant des communautés de base (et nous avons passé une journée entière à définir la notion de communauté) chacun travaillait dans un domaine spécifique et pas nécessairement semblable au travail des autres : A titre d'exemple nous avons entendu des rapports sur l'accueil des toxicomanes en Afghanistan, la création d'un abris pour femmes battues et même vitriolées au Pakistan, la création de centres de protection maternelle et l'apprentissage du contrôle des naissances (Népal, Niger), l'utilisation du théâtre de la rue en Inde pour disséminer les leçons du planning familial, l'éducation sexuelle des jeunes dans un village de Papouasie. Et la lutte contre le SIDA (Népal, Vietnam)... Le seul point commun en définitif était le dévouement des agents de base et sans aucun doute leur proximité avec les publics dont ils étaient chargés.

Au départ on avait l'impression que chaque représentant (e) des ces communautés s'adressait aux gens de MDM, mais au bout des quelques jours il y avait une véritable communication interactive entre les différents agents de base. Deuxième miracle, donc.

Sur le plan personnel je dois dire que j'étais ravie de rencontrer des jeunes venant de tant de pays différents, et tout au long des journées, surtout lors des repas et des pauses café, j'ai pu discuter avec les uns et les autres. En tant qu'interprètes nous avons d'emblée le sentiment

de faire partie de la communautés des agents de base, chacun venant nous parler de choses et d'autres. Je n'oublierai jamais la discussion un soir au dîner entre Ibrahim , Touareg du Niger, et Emilie Sherpa, une franco-népalaise qui était chargée de la traduction écrite de certaines interventions. Chacun travaillait comme guide touristique, l'un dans le désert du Niger, l'autre au pied de l'Himalaya et de ce fait ils avaient plus d'expériences en commun que la plupart d'entre nous. De plus, Emilie nous a raconté que son grand-père, sherpa, âgé actuellement de 98 ans, avait participé à l'expédition de Sir Hillary pour l'ascension de l'Everest et qu'il avait été chargé de partir du sommet à pied (5 jours de marche !) pour annoncer la grande nouvelle au monde ! Ou sauf dans un atelier de Mdm à Dhulikhel pouvait imaginer entendre des récits pareils !

Le fait est qu'il régnait une ambiance particulièrement chaleureuse et conviviale aussi bien de côté des agents de base que de celui du staff de Mdm. Le summum, pour ainsi dire, était la soirée festive dans les jardins de l'hôtel : ambiance disco, musique des différents pays et une piste de danse fréquentée par tout monde – on se serait cru à Paris. Qui aurait pu imaginer des jeunes birmans, népalais et papous sur une piste de danse... Le jeune gérant de l'hôtel, 24 ans, Bijendra a participé à sa façon en faisant un sympathique discours en anglais sur le plaisir d'avoir accueilli notre groupe et a donné à chacun un petit souvenir du Népal, une pochette à mettre au tour du cou lors d'un grand voyage en avion. Il nous a donné l'impression d'être bien intégré dans notre atelier.

Je suis convaincu que du fait d'être dans cet hôtel, loin de tout, nous étions ce que les anglo-américains appellent un « public captif » (a captive audience) . On n'aurait probablement pas discuté avec autant de gens si on avait été à Katmandou, chacun allant de son côté le soir après la réunion. Le repas pris en commun et les pauses café ont donné à chacun la possibilité de rencontrer des gens venant d'autres pays et d'autres horizons.

Pour conclure, l'atelier de Dhulikhel restera pour moi un des points forts d'une longue carrière de tous les points de vue : les contacts humains, les choses apprises au cours des journées de travail et un climat général des plus sympathiques. En tant qu'interprète j'ai travaillé presque partout en Afrique, à Tahiti, en Chine, en Birmanie, aux Etats-Unis, à Haïti et dans la quasi-totalité des pays d'Europe, mais Katmandou restera parmi les souvenirs professionnels les plus marquants !

Eliane BROS-BRANN